

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

AFFAIRE VAÏSSE

Ainsi que nous l'avions annoncé la semaine dernière, l'affaire des héritiers Vaïsse est revenue mardi 10 novembre devant le tribunal correctionnel présidé par M. Bryon.

M. Chopin d'Arnouville, procureur impérial, assisté de M. Elloi, substitut, occupait le siège du ministère public.

Nous ne connaissons encore qu'imparfaitement les noms, qualités et domiciles des héritiers Vaïsse; toutefois, d'après nos notes d'audience, ces héritiers seraient au nombre de sept :

MM. Vaïsse père et fils de Paris;
M. Vaïsse, président de chambre à la Cour de cassation;

M. Victor Vaïsse de Marseille;
M^{mes} Signeret, De Langlade et Roubaud.

M^e Dubost, avocat de la partie civile, a soutenu la plainte dans une plaidoirie où, nous nous plaisons à le reconnaître, nous n'avons pas retrouvé l'acrimonie et la violence coutumières aux avocats qui, jusqu'à ce jour, nous ont foudroyés de leur éloquence.

M^e Pine-Desgranges, dont il est superflu de vanter le

talent, a présenté notre défense avec le calme et la modération qu'inspire la conscience du bon droit.

Après ces plaidoiries, M. Chopin d'Arnouville, dans un réquisitoire très vif, a demandé contre nous l'application de la loi.

L'audience, commencée à midi, ne s'est terminée qu'après six heures.

Le Tribunal a renvoyé à lundi la prononciation de son jugement.

Nous attendons avec confiance la décision de Justice.

PARTIE OFFICIELLE

L'été de la St-Martin.

Tez, quand j'y bagassais l'autre semaine que fallait que les journalistes se laissent pas embarlificoter par une tapée de mauvaises connaissances, qu'y fallait pas qu'y tombent dans le panneau de ces salopes d'essitations à la haine de n'importe quoi. Velà une pauvre colombe que s'est laissée pincer, que s'est laissée emboimer. Portant c'était

D. — Pourquoi dites-vous qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes?

R. — Parce que ces trois personnes n'ont qu'une unité d'action.

D. — Comment cela?

R. — Le Procureur Général ordonne, le Juge d'instruction obéit et le Procureur Impérial exécute.

D. — Quel est le résultat ordinaire de cette trinité d'action?

R. — La prison et l'amende.

D. — Ces trois personnes sont-elles distinguées entre elles?

R. — Oui ces trois personnes sont distinguées entre elles; c'est-à-dire que l'appointement de l'une n'est pas l'appointement de l'autre.

D. — Où est Dieu?

R. — Il se tient d'ordinaire au Palais-de-Justice, dans un endroit appelé parquet.

D. — Comment la Divinité se manifeste-t-elle à vous?

R. — Par l'intermédiaire du commissaire de police.

D. — Quels sont les ennemis de Dieu?

R. — Les journalistes qui font de l'opposition.

D. — Qu'est-ce que le péché?

R. — Le péché est une désobéissance aux ordres de son supérieur.

D. — Combien y a-t-il de sortes de péchés?

R. — Il y a deux sortes de péchés, le péché mortel et le péché véniel.

D. — Qu'est-ce que le péché mortel?

R. — Le péché mortel est celui qui nous fait flaque à la porte de notre compagnie.

D. — Qu'est-ce que le péché véniel?

pas une bugnasse, c'te Discussion, elle marchait à la bonne flanquette, franche comme cinq sous, et quand elle n'avait quèque chose sus l'estôme, elle y lachait un peu chicardement.

Mais, va te faire fiche, elle s'est laissée coquer par ces couanes d'essitations et à present elle n'est emboconnée en plein. Ben sur, elle n'y a pas vu malice, c'te belette de Discussion, elle avait monté sa pièce avé au moins un huit cent de mécanique, des pontaux neufs, un battant tout frais, des maillons, un remisse en bon état, elle remondait ses longueurs chouettement, elle faisait aller sa pédale tout plan plan, et pis quand elle a rendu son ouvrage samedi, v'lan on y a trouvé bouzillé et on l'y a fiché un billet de prud'hommes et hardi, les gens-de-ville, atandis qu'elle se bambannait chez les merchants, l'ont agraffé et l'ont fait rentrer dans sa boutique. Alors les chefs d'accusation se sont amenés avé leur air rudanier et les gones que n'avions reganisé ce mequie sont allés chiner leurs frusques chez M^{sieu} le Procureur.

Ah! y ne sont une tripotée de ces chefs d'accusation, pas ren de matrus bistauds, de petits commillions, non, c'est les chefs d'accusation eux-mêmes que veulent l'y sigroller le coquelichon. Quand de gailards comme ça n'arrivent en bande,

R. — Le péché véniel est celui qui affaiblit les bonnes grâces de notre brigadier?

D. — Qu'est-ce que la confession?

R. — La confession est une accusation de toutes les contraventions que nous avons découvertes.

D. — Qu'entendez-vous par contravention?

R. — La contravention est une désobéissance aux règlements de police et autres dont Dieu ordonne l'exécution.

D. — Combien y a-t-il de sortes de contraventions?

R. — Les contraventions sont aussi nombreuses que les sables du bord de la mer, et toute la vie d'un sergent de ville ne suffirait pas à les compter.

D. — Qu'est-ce que les hommes?

R. — Les hommes sont des créatures faites pour filer doux devant les autorités.

D. — Quels ont été les plus célèbres d'entre les souverains des hommes.

R. — Napoléon I et Napoléon III.

D. — Qu'entendez-vous par symbole?

R. — C'est notre profession de foi.

D. — Récitez ce symbole.

R. — Je crois au Procureur Général, mon supérieur tout puissant, au Procureur Impérial, au Juge d'instruction qui procèdent de lui et participent à son autorité.

Je crois aux substituts, aux commissaires de police et généralement à tous ceux dont les galons me commandent l'obéissance.

Je crois en eux et je me fais gloire d'exécuter fidèlement leurs ordres et d'obéir en tout à leurs préceptes sacrés, persuadé que par ce moyen j'arriverai au grade de brigadier. Ainsi soit-il.

ROB-ROY.

FEUILLETON de la MARIONNETTE

PAR LE PETIT BOUT DE LA LORGNETTE

Le Sergent de ville

Le sergent de ville est un personnage appelé à jouer dans notre civilisation un rôle tellement important, qu'il n'est pas oiseux de lui consacrer quelques lignes.

Nous ne saurions mieux esquisser cette physionomie protectrice qu'en publiant le catéchisme dont les préceptes doivent être gravés profondément sous le bicorne de cet agent de l'autorité.

D. — Qui vous a créé et conservé jusqu'à présent?

R. — C'est le Préfet qui m'a créé et me conserve.

D. — Pourquoi le Préfet vous a-t-il créé et vous conserve-t-il?

R. — Pour le respecter, le servir, porter ses dépêches, accomplir ses ordres et ceux de...

D. — Attendez, qu'est-ce que Dieu?

R. — C'est le Procureur Général, le Procureur Impérial et le Juge d'instruction.

D. — Il y a donc plusieurs Dieux?

R. — Non, il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes; le Procureur Général est le père, le Procureur Impérial le fils et le Juge d'instruction le Saint Esprit.

c'est pas pour de rire, allez, z'enfants, s'agit pas de rigodon: je connais ça, moi. Du moment qu'elles vous ont arrapé par la tignasse, ces essitations, elles te vous décapillent d'une magnère un peu propre. Si on y laisse pas un chassis, on y perd un abattis ou une guibolle, y a pas à dire mon bel ami.

Avé ça que gn'a z'encore dans c'te affaire une histoire de la rue Bodin, que semble pas nette. On n'y a ben t'espliqué, mais je n'avais pas la compennette bien affutée à ce m'ment-là. Me semble portant que c'est un mequié que la *Discussion* n'avait de z'idées de remonter en rue Bodin, un mequié que chomait depuis longtemps, mais le negociant bajaillait que ce compagnon faisait pas sa journée, que sa façade n'était mal pin-cetée, ses canettes s'ébayaient, finalement l'ouvrage était mal fabriqué et M'sieu Dumarest rebri-quaît que c'était pas vrai, que ce mequié n'était en première vue, qu'y avait pas de z'impanissures et célera... Enfin j'y sais pas, mais c'te rue Bodin est embétante de tarabuster les gens de c'te façon.

N'empêche, mes belins, que gn'a de bescin que vous vous démarcouriez pas trop, vous débobi-neriez vot' affaire aux Prud'hommes, s'agit pas de vous aplatis comme de matelins, tenez tati, lachez pas la traille, et si y gn'a pas moyen de vous dé-patrouiller de ce gaillot, de vous dépondre de tous ces chefs d'accusations, eh ben, faudra vous consoler et repasser la navette en sognant davan-tage vote médée pour pas laisser de bourrons que restent au peigne. Tous les jors, gn'a de cavets que reçoivent de billets de prud'hommes, et que sont quant même de brave monde, c'est pas inflama-toire, ça déshonore pas, et si c'est emmiellant de lacher ses escalins, de grolasser à St-Joseph, on n'est pas pour ça de z'hibous de propres à ren. Tous les piqueurs d'once, tous les pilleraux sont pas fourrés à l'ombre, mais tous ceusses que la m'man Thémis ne rencogne dans le questin de Perrache sont pas de galavards, n'ont pas assassi-né, emboconné, filouté.

Tez, reluquez mon patron, le p'pa Qu'Embaume y ne lui est débaroulé sur le casquin cinq con-dannations, cinq jugeries à c'theure, sans comp-ter.... eh! ben c'est tout de même un bon fran-gin que serait pas tant s'lément incapable d'écrabouiller une bardanne que ly grabotterait l'em-buni.

Tous ces tarabustements, tous ces patrigots que vous poquent, tous ces sigrollements que n'em-pêchent les cantres de virer d'aplomb, c'est man-quablement un effet de la saison. L'été de la St-Martin n'a raté, s'n'affaire, n'a fait de pied failli, l'hiver se n'amène nous sarabouler avant le temps, y neige de partout, le froid vient nous marpailler, nous gringotons quand M'sieu Phœbus ne devrait encore faire apincher sa frimousse, alorsse, par-di, c'est pas malin à y comprendre, l'été de la St-Martin que peut pas faire jicler sur nous sa chaleur bienfesante, détrancane ces machinantes de z'a-rias, évente ces embringuements, nous fiche de ces volées de picarlat pour nous réchauffer un peu, et mettre note sanque en mouvement de peur qu'on se refroidisse à ren faire.

Pendant qu'on couratte de ci, de là, qu'on brandigolle ses fumerons pour s'escanner chez les juges, les z'avocats, les z'huissiers, y a pas de ris-que qu'on gobe de courants d'air comme si on restait dans sa cambuse ou dans sa boutique; et tandis qu'on se pitroge la jugeotte à toute éreinte pour manigancer de z'affaires à seule fin de se dé-piautrer de la bassouille ousqu'on a tombé à plat, qu'on bisque, qu'on gongonne, qu'on ronchon-ne, ben sûr qu'on pense pas à grouper un carcasse-ment ou une anguille cotonneuse. Je vous y dis, c'est pas de blague, c'est l'été de la St-Martin que fait ses farces en ce m'ment, à cause de la bise que l'y a arrapé sa place, et c'est pour note santé, faut donc pas ly en vouloir, une aute fois y trafa-sera mieux ses pantines.

Les gones qu'ont pas ces embarlificotements sont ben encore pus embétés; les maladies viennent leur rendre de z'invisites, toute la ribanbelle des fièvres, des chauds et froids se sont embandés et la distribution commence. Les merchands de santé et les potringueurs tripotent leurs saloperies; c'est quasiment aussi dur à avaler et ça vous dépontèle la rate, la fège et le gigier. Ben sûr que si gn'avait de moyen de se garer de tous les bocons que n'a-blagent les pauvres cavets que se sansouillent dans le monde, ça serait drôle, si gn'avait qu'à chiquer des chatagnes en lichant de vin blanc, se bam-banner en vendanges, se donner d'air en campa-gne, se payer de bosses conséquentes, ça serait pus canant, et on se ferait rire pus souvent, mais pisqu'on nous a fiché sus c'te boule charogneuse en impunition pace que la m'man Eve n'a fait ses farettes avé une vieille serpente, faut n'avoir un brin de fille à-sophie, et prendre un parepluie quand la pluie vient nous bicher le coquelichon, arrimay.

Je bagasse ben tout ça en beau-devant du mon-de, mais nom d'un rat, nom d'un chien, nom d'un agnolet, sapristi, de fois que gn'a je sis guère content, mon sarsifis n'en fume de colère, mes gnaques n'en claquent, mes chassis n'en virent comme une canette autour de sa pointiselle, et mon cœur n'en pète dans men n'estôme. Si tous les gones à qui je voudrais flanquer un coup de torchon n'agraffaient s'lément un petit coup de ma tavelle, y en resterait pas de quoi faire une allumette chimérique, de mon picarlat!

Allons, faut pas m'émuer, je vas renucler un brin si mon Armanach est bientôt prêt.

GUIGNOL.

PARTIE NON-OFFICIELLE.

Le vice-roi d'Egypte a envoyé ses fils en France pour compléter leur éducation. Quelques person-nes affirment que, par amitié pour leur père, Mlle Schneider se chargera d'une partie de cette éducation.

— Un de nos correspondants nous demande si l'Empereur et ses invités ont eu le soin de se mu-nir d'un permis pour les chasses de Com-piègne. Nous pensons que dans le cas contraire, les gardes champêtres de Seine-et Oise feront leur devoir.

— Les gens de finance prétendent que le der-nier emprunt ne peut, malgré leurs efforts, se classer à la bourse, parce que cet argent est trop timide et a conservé un air trop emprunté.

CAUCHEMAR

— Ah! que j'ai fait un mauvais rêve!
En vain je voudrais le bannir,
Il me poursuit sans paix ni trêve
Et se grave dans mon souvenir.

J'ai vu descendre sur la terre
Le Créateur tout irrité,
Dans ses mains portant le tonnerre
Et le sceau de la Vérité.

Tandis qu'un vaste éclair l'effondrait,
Abaissant lentement les mains

Et de son sceau couvrant le monde,
Il l'applique aux fronts des humains...

C'était fait!... Que l'on se figure,
Comme un épouvantable aveu,
Imprimés sur chaque figure
Quelques mots en lettres de feu!

Sorte d'étiquette vivante
Qui s'alimente au fond du cœur
Et donne, inflexible, éclatante,
A tous un démenti moqueur.

Voyez!... Cet homme qu'on désigne
Pour son esprit et ses vertus,
Chamarré de plus d'un insigne,
C'est un richard et rien de plus.

Je vois lisiblement écrite,
— Et ne puis en croire mes yeux, —
Je vois l'épithète hypocrite
Sur un front modeste et pieux.

Plus de secret, plus de mystère;
L'enseignement est précieux,
Quoi! ce Republicain austère
N'est qu'un vulgaire ambitieux!

Comment, ce courtisan du maître,
Qu'on voit à ses pieds se traîner,
Ce plat valet, ce n'est qu'un traître
Qui travaille à le détrôner!

Ce gros bonnet de la finance
Dont on proclame avec chaleur
La probité, la conscience,
C'est tout simplement un voleur.

Cet homme à l'énorme moustache,
Au regard dur et provocant
Est flétri des trois mots de lâche,
De matamore et de croquant.

Et celui-ci dont le visage,
Correct et gracieux dessin,
Respire un air doux, humble et sage,
Juste ciel! c'est un assassin!

Mais d'étonnement je recule:
Quoi! ce dévot, un libertin;
Quoi! ce grand homme, une crapule,
Cette vestale, une catin!...

Pleins de honte, en proie au délire,
Tous se regardent étonnés
En poussant des éclats de rire
Comme en enfer font les damnés.

Mais enfin reparait l'aurore,
Je revois tout tel qu'il est fait:
La femme est digne qu'on l'adore,
L'homme est l'être le plus parfait.
Pierre Lagarguille.

A TRAVERS LA SEMAINE

ACCIDENTS ET SINISTRES. — Saisie du *Temps*, saisie de l'*Avenir national*, saisie de la *Discussion*. Quel terrible homme que ce M. Baudin. Si nous ne nous trompons, la *Discussion* n'aurait pas qu'à expier le péché d'avoir voulu élever un monument à l'ancien représentant du peuple. Notre confrère, en effet, doit avoir sur la cons-

science un très remarquable article de M. Dumarest, publié sous forme de lettre au conseil municipal, — article dans lequel M. le Procureur impérial n'aura pas manqué de trouver toute la macédoine des délits prévus par les articles un à cinq cent mille des trois ou quatre cents lois qui morigènent la presse.

Espérons que notre confrère n'y laissera pas toutes ses plumes, — mais, à moins qu'il ne passe en justice le huit décembre, jour où la protection de N.-D. de Fourvières s'étend visiblement sur toute la ville, — je crains bien...

Les temps sont durs, mes frères tenons-nous.

Le *Salut Public* et le *Progrès* en annonçant les rigueurs dont la *Discussion* est l'objet, ont ajouté quelques lignes sympathiques auxquelles on ne s'attendait guère, — mais qui font honneur à leur confraternité.

Nous avons pour notre compte à remercier le *Progrès* des vœux qu'il a faits en faveur de notre acquittement dans l'affaire Vaïsse.

Rien du *Courrier de Lyon*. — ce malheureux est tellement absorbé par la réhabilitation de Lesurques....

COMPTE DE MÉNAGE. — M. André Cochut, rédacteur du *Temps*, a fait cette semaine un travail très instructif, sous le titre de : *Ce que coûte la guerre*.

Naturellement il est arrivé à un défilé de chiffres formidable.

Reste maintenant à établir un autre bilan. *Ce que coûte la paix*.

Je parierais que dans le temps où nous vivons, — il n'y a pas beaucoup de centimes de différence.

DÉSASTRES FINANCIERS. — La maison Rothschild a suspendu ses paiements pendant deux heures, juste le temps de mettre à la raison une caisse récalcitrante.

La mauvaise volonté de cette caisse n'a du reste rien qui puisse surprendre; on sait en effet que le célèbre financier est dans un état presque désespéré, et il est très probable qu'en signe d'attachement à son maître, la dite caisse aura eu l'idée d'inscrire sur sa serrure :

Fermée pour cause de maladie.

Ça ne va pas bien du reste, ces temps-ci, pour les hommes illustres ou simplement connus.

Le prince de Belgique, Rossini, Berryer, Rothschild, Havin, chacun d'eux voit paraître tous les jours dans les journaux son petit bulletin de santé.

N'était le peu de gaieté du sujet, on serait en droit de sourire du petit sentiment de vanité qui porte les familles des malades à faire connaître au peuple français que : — la nuit a été bonne ou mauvaise, la digestion laborieuse, la fièvre violente, l'abattement profond et le pouls capricant, etc.

Toujours est-il qu'en voyant ces bulletins de santé, de maladie plutôt, signés de trois ou quatre médecins, un mauvais plaisant s'est écrié : — Quatre médecins pour un seul homme, — mais le malheureux veut se suicider !

Les quatre diables du *Diable à quatre* ont joué leur solo devant le public.

La fourche d'honneur revient évidemment à Edouard Lockroy qui a distancé ses collaborateurs de plusieurs longueurs de queue.

M. de Villemessant manque de souffle pour écrire même une simple brochure : — ses racontages, ses confidences au public, l'histoire de ses petites commodes, tout cela peut paraître amusant dans un article de quatre-vingts ou cent lignes, — mais quand il se délaye en soixante pages, — il y en a certainement cinquante-huit de trop.

M. Alphonse Duchesne a un style bien solennel et bien dogmatique pour un petit livre à couverture rouge : ce n'est pas qu'il ne se batte les flancs afin de paraître vif et léger; mais, hélas ! il n'y arrive guère.

Pour Méphistophélès, à part quelques pages amusantes, ce diable masqué n'a pas tenu tout ce que promettait le mystère dont on l'a entouré et le soin avec lequel on a caché ses cornes.

Donc à Lockroy la fourche d'honneur.

UNE NOUVELLE ÉGÉRIE. — Un journal, je ne sais plus lequel, rapportait l'autre jour que M. Magne, ministre des finances, embarrassé sur certain point, avait eu l'idée de recourir aux lumières de M. Emile Péreire.

Nous demandons que le fait soit démenti par un communiqué.

M. Emile Péreire ne s'étant fait remarquer jusqu'à ce jour que par la dégringolade des actions du Crédit Mobilier à plusieurs mille pieds au-dessous du pair, il serait déplorable de voir mettre en pratique vis-à-vis de trente-huit millions de Français (Algérie comprise), les systèmes financiers que M. Emile Péreire a appliqués avec tant de succès à ses actionnaires.

Vous avez sans doute entendu parler depuis plusieurs mois des puits instantanés que l'Empereur faisait creuser à Compiègne et à St-Cloud.

Longtemps on a pensé que la sollicitude impériale s'attachait à propager une nouvelle invention scientifique... pas du tout, aujourd'hui nous avons le mot de l'énigme: il s'agissait simplement de donner à boire au gibier.

LE GIBIER AVAIT SOIF !

Aux lièvres, aux perdrix, il donne de l'eau pure Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

A propos de l'Empereur, l'*International* de Londres a publié récemment un portrait en partie double intitulé :

Le Napoléon du rêve et le Napoléon de la réalité.

Dans le *Napoléon de la réalité*, je retiens les lignes suivantes touchant son séjour à Biarritz :

« Il fallait même éviter si on ne voulait trop lui déplaire, de lui parler d'affaires sérieuses : la consigne était de rire et de folâtrer (sic). »

Voilà un mot de la fin qui vous rend rêveur : — la consigne était de rire et de folâtrer !

Nous voulons croire que l'*International* se trompe, car à prendre les choses au pied de la lettre, le préfet et les autorités du pays n'auraient jamais pu se présenter devant sa Majesté sans faire préalablement quatre ou cinq cabrioles et autant de sauts périlleux, — et on se représente mal une demi-douzaine de maires et d'adjoints jouant à saut-de-mouton ou au cheval-fondu.

JACQUES DANIEL.

Réclamation d'un Lapin

Un vieux lapin de mes amis, qui lit les journaux et s'occupe de ce qui se passe parmi les hommes, vient de m'apprendre, Monsieur, une chose qui m'a plongé dans la plus profonde stupéfaction.

Par arrêt de justice, à partir d'aujourd'hui, tous les lapins de garenne se trouvent rangés dans la classe des animaux nuisibles, et il sera permis désormais de nous chasser et de nous faire égorger en tout temps par les furets, sans encourir la moindre peine.

Qu'avons-nous fait pour mériter de semblables rigueurs ?

Vous connaissez, Monsieur, notre existence tranquille et inoffensive.

Nous passons notre vie au milieu des rochers, sous des pierres, dans des trous que personne à notre place ne voudrait habiter.

Chaque matin, après un brin de toilette, nous allons déjeuner avec un peu de thym et de serpolet, puis nous revenons vaquer à nos affaires.

Les uns s'occupent de l'éducation de leurs enfants.

Les autres vont faire un doigt ou une patte de cour à leur fiancée.

Ceux-ci, les lapins sérieux, causent des affaires de l'état.

Ceux-là, les bavards, racontent les bons tours qu'ils ont joués aux chasseurs; ces récits, comme vous pensez, sont fort intéressants, — seulement ils manquent de variété, nous retombons souvent dans les mêmes histoires, parmi lesquelles beaucoup, je crois, sont un peu brodées.

Quelques lapins frivoles essayent de mirer leur museau dans une roche ou un caillou luisant.

D'autres enfin, les jeunes gens, les étourdis, ceux qui auraient besoin d'un peu de plomb, je veux dire d'un peu de sérieux dans la tête, s'en vont courir les bois, cherchant des plaisirs défendus, en compagnie d'une lapine de mauvaise vie, oublieuse de ses devoirs.

(Certes j'ai quelque honte, Monsieur, à vous révéler ces détails, mais les passions vous exposent à tant de dangers... et ce n'est pas parce qu'on est lapin.... au contraire, dame !)

— Vienne l'heure du dîner, nous retournons à notre thym et à notre serpolet; — s'il se rencontre quelque chou sur notre route, je ne dis pas, mon Dieu ! que nous n'y donnions pas un petit coup de dent... mais où est le grand mal, il y a tant de choux !

D'ailleurs les caillies, les perdrix ne picorent-elles pas le grain ? Et les lièvres donc ! ne grignotent-ils pas les choux... Que dis-je ? étant plus gros ils en mangent davantage ?

Voilà, Monsieur, foi de lapin, comment nous passons notre temps, et je cherche en vain de quel crime nous nous sommes rendus coupables pour qu'on nous enlève ainsi brusquement les quelques mois de repos pendant lesquels nous vivions à peu près tranquilles sous la protection des gendarmes et des gardes ?

Avons-nous jamais médité d'un fonctionnaire ?

Avons-nous jamais voté pour un candidat de l'opposition ?

Avons-nous jamais fait entendre la moindre plainte, lorsque nos camarades tombaient par centaines dans les tirs de Compiègne ou de Saint-Cloud sous le plomb impérial ?

Sommes-nous des factieux ?

Avons-nous colporté la moindre *Lanterne* ? Aucun de nous n'a-t-il pris part à la souscription Baudin ?

Est-il possible, enfin, de dire cette fois : — C'est le lapin qui a commencé ?

Comme j'expliquais toutes ces raisons au vieux lapin mon ami, — il s'est assis sur son derrière, s'est plongé la tête dans ses deux pattes de devant, et après quelques minutes de réflexion m'a répondu d'un ton sentencieux :

LES FURETS AURONT INTRIGUÉ !

Véritablement, Monsieur, pensez-vous que la chose soit possible ?

Jean LAPIN.

La question que vous nous posez là, ami Jean Lapin, est bien embarrassante :

LES FURETS AURONT INTRIGUÉ !

Permettez-nous de renvoyer notre réponse à la semaine prochaine.

Réveries d'un canut sans ouvrage.

L'usage plus antique que solennel des étrennes est sur le point de disparaître : le droit d'aînesse n'existant plus en France, personne ne se soucie d'être aîné.

Saviez-vous pourquoi la Patti en épousant le marquis de Caux a choisi un mouton pour époux ? C'est parce qu'elle l'a pris dans les champs béant.

Une des étoiles des cafés-concerts est dans nos murs ; s'il y a de l'entrain chez Suzanne l'âge y est aussi malheureusement.

Une cloche qu'aucun prêtre ne voudra bénir et qui ne trouvera jamais de parrain dans la catholicité, est celle qu'a fondue Ulbach-Ferragus.

On raconte que dernièrement l'ex-reine d'Espagne se trouvant enrhumée du cerveau, Marfori, dans un entretien intime, s'est écrié : Quel joli coryza, belle !

Un bon charpentier ne doit point faire d'éclats, un bon capitaine, au contraire, doit en montrer beaucoup.

Si c'est au pied du mur qu'on voit le Maçon, c'est à l'Opéra-Comique seulement qu'on peut l'entendre.

La santé du général Prim et des plus florissantes, et les Espagnols sont heureux de voir toujours Prim vert.

Jérôme Acaoca.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Le Premier jour de bonheur, sans être précisément un succès, fera néanmoins de l'argent au Grand-Théâtre. Un opéra nouveau d'Auber n'est déjà pas un fait tellement commun, et quand cet opéra renferme, comme celui-ci, des motifs séduisants, d'agréables mélodies, sans compter cette ravissante inspiration de l'air des Djins, on ne peut guère se dispenser d'aller l'entendre, quelle que soit la faiblesse de l'interprétation. Ce qui est tout à la gloire du maître et prouve le cas qu'on fait de sa musique ; si la partition attire des amateurs étant mal chantée, jugez ce qu'il en serait en face d'une bonne exécution. Je crois donc à une série de représentations ; par contre, je compte peu sur les progrès de M. Guillot et de Mlle Singelée, — les moyens vocaux leur manquant à tous deux, — quand même ces artistes déploieraient la meilleure volonté du monde. Dans le rôle de notre ténor léger, je vois seulement deux petites phrases au troisième acte détaillées par lui avec assez de goût ; dans celui de Mlle Singelée, je ne vois rien, pas même la chanson du Caporal, laquelle, outre qu'elle est banale, n'est pas d'une facture des plus remarquables.

Je dois une mention honorable à M. Féret qui a chanté avec beaucoup de brio les couplets originaux du dernier acte.

Il convient aussi de ne pas oublier l'orchestre et son chef. Au commencement de la saison, Messieurs les musiciens avaient quelque velléité de reprendre leurs allures un peu trop vives de l'an passé, mais ce défaut n'existe plus aujourd'hui ; les accompagnements ne couvrent plus la voix des chanteurs : il y a là une amélioration à constater, l'ensemble et les détails sont très-satisfaisants maintenant. Ne sortons pas de cette bonne voie ; il s'agit de conserver intacte cette vieille réputation de l'orchestre de Lyon, si cette réputation avait un peu faibli, je pense que nous n'avons rien à envier à personne aujourd'hui. Souhaitons que M. Luigini, auquel reviennent ces compliments, les mérite toujours.

Pour la troisième année, on nous promet *Norma*, nous commençons à y être habitués ; aussi ne serai-je bien convaincu que lorsque, entré au Grand-Théâtre, j'aurai entendu l'ouverture et que la toile se sera levée sur le chef-d'œuvre de Bellini, et encore craindrai-je que M. Gustave, le régisseur, n'apparaisse pour nous donner de nouveau rendez-vous pour l'année prochaine.

A propos, et la *Juive* avec M. Delabranche, affichée pendant quelque temps ? Devons-nous y renoncer pour toujours ? Décidément j'ai peur pour *Norma*.

Célestins. — Mme D'Herblay peut se flatter d'avoir attiré une foule considérable à son bénéfice de mardi dernier ; la salle était littéralement comble du haut en bas, cette affluence était due autant à la sympathie généralement éprouvée pour le talent de la bénéficiaire qu'à l'attrait de la pièce nouvelle, *les Inutiles*, dont le succès est très-vif à Paris. Je crois que, toutes proportions gardées le succès ne sera pas moins grand à Lyon, le drame de M. Cadol ayant été accueilli par de nombreux applaudissements.

Et quand on songe que le manuscrit de cet auteur unanimement refusé par tous les directeurs parisiens, avait fini par échouer dans les combles d'un petit théâtre d'où il a été retiré par un impressario plus intelligent que ses confrères ! Ah ! si M. Cadol avait tripoté quelques actes où l'ineptie n'a d'égale que l'indécence des phrases et des situations, en collaboration avec Offenbach ou M. Lecocq, nul doute que son œuvre eût été depuis longtemps jouée. Mais un drame honnête, moral, quel audacieux eût osé le présenter aux suffrages du public ? Eh bien ! il paraît que nous valons encore un peu plus qu'on ne le croit, puisque cet ouvrage a eu le pouvoir de nous intéresser. Reste à savoir si *les Inutiles* occuperont l'affiche aussi longtemps que les *Fleur-de-thé*, ou autres plantes plus ou moins chinoises. *Fleur-de-thé* approche de la vingtième représentation ; à quel chiffre iront *les Inutiles* ? Ce sera curieux à comparer.

Oui, la pièce d'un bout à l'autre est d'une honnêteté, d'une moralité irréprochable. Tous les personnages se meuvent dans un milieu calme, tout y respire les meilleurs sentiments, l'amour pur, la famille, les enfants, la vie douce ; tous ces gens-là sont bons, consciencieux, dévoués, jusqu'aux inutiles eux-mêmes, qui nous inspirent une certaine sympathie.

Une petite fille pourvue de toutes les imperfections physiques, repoussée de tout le monde, privée des « baisers d'une mère » a été recueillie et élevée par M. Mesnard, son cousin, riche industriel, marié à Mlle de la Fornoye. On a tellement dit à la pauvre Geneviève que sa laideur devait éloigner d'elle tout le monde qu'elle devient défiante, craintive, prenant les rares compliments qu'on peut lui adresser comme autant de méchancetés, et se croyant par dessus tout incapable d'inspirer une affection, malgré les bontés que lui témoignent les parents qui l'ont installée chez eux. Et cependant Geneviève a quatre soupérants : — la laide a un million, — un notaire très-positif, un vieux beau ruiné qui voudrait redorer son blason et reconstruire le château de ses pères, M. de Trévières ; Henri Potey, jeune écervelé mais bon jeune homme au fond, et enfin le frère de Mme Mesnard, sa cousine, M. Paul de la Fornoye qui a trop largement usé de la vie et reconnaît enfin qu'au dessus des petits soupers et des cocottes, il y a les joies pures du mariage, de la paternité, se fait aimer de Geneviève et l'aime éperduement.

Par malheur Paul est ruiné depuis longtemps et on lui a caché sa position ; Mesnard par suite d'opérations facheuses est à la veille de la faillite, et quand Paul vient demander à l'usinier la main de sa cousine, celui-ci en lui annonçant leur ruine à tous deux, lui fait comprendre qu'il ne peut épouser Geneviève riche sans prêter au soupçon que cette union n'est qu'une affaire destinée à combler les deux déficits. De là, désespoir de Paul, de Mesnard, de Geneviève ! enfin tout s'arrange, la jeune fille renonce à sa fortune en faveur de son cousin et l'usinier renaitra, elle épousera Paul et lui donnera beaucoup de ces enfants qu'il aime tant. Voilà tout le monde heureux, tant mieux.

Tel est le canevas des quatre actes des *Inutiles*. Je le

répète, la pièce est intéressante, bien faite, les situations bien traitées, le dialogue vif et bien coupé, le style élégant.

L'interprétation laisse peu à désirer : M. Bondon dans le rôle de Paul de la Fornoye s'est montré comédien de beaucoup de talent ; tour à tour comique ou pathétique, il a très-bien rendu tous les côtés du personnage, c'est là une bonne création à ajouter à l'actif de M. Bondon. MM. Laty et Train n'ont pas été au dessous de leur tâche, et M. Ménahant, sans être mauvais, est bien monotone comme gestes et comme diction.

Mme D'Herblay a été bonne comme toujours ; quant à Mlle Smith, elle a tiré le meilleur parti possible d'un rôle très-ingrat, mais on pouvait cependant espérer mieux.

La soirée s'est terminée par les *Trois Epiciers*. Quelle idée M. D'Herblay a-t-il eu de reprendre cette vieille farce usée, démodée, qui a pu amuser beaucoup nos aïeux, mais que nous ne pouvons plus savourer ? Le répertoire des Célestins est assez riche en vaudevilles et en comédies, sans remettre à la scène ces sempiternels épiciers dont les stupides plaisanteries ne sont plus de saison, d'autant mieux que les acteurs de cette folie se battent les flancs pour trouver des effets comiques, et dépassent toujours le but au lieu de l'atteindre.

FRÈRE JACQUES.

L'ALLIANCE CHORALE donnera un Concert samedi 31 novembre, au Théâtre de la Croix-Rousse.

A BIENTÔT

L'ALMANACH DE GUIGNOL

Troisième Année.

ADRESSEZ VOS DEMANDES

CORRESPONDANCE

Cacafoilla. — Merci de ta photographie, c'est une bonne continuation de la première idée ; la réunion est originale, malheureusement ça ne vient pas très bien.

— Que veux-tu ! quand le fer passe sous l'enclume il y arrive blanc et en sort toujours noir. — A la lime le soin de lui rendre son brillant.

Grandlouis. — Si nous ne connaissons pas le paon, nous connaissons particulièrement son maître. — Si tu as envie d'aller en police correctionnelle amuse-toi à faire imprimer ce que tu nous écris, ajoute ta signature et je te réponds que la ménagerie qui nous occupe ne ferait qu'une bouchée de tes économies.

E. B. — Les preuves ne manqueraient pas, mais il ne nous appartient pas de les relever.

L'application des articles du Code pénal que vous signaliez serait la juste récompense de ces manœuvres.

Une Aut. C. — Vous êtes un peu trop Rabclaisien ; — c'est égal, l'idée du robinet est drôle. Bien sûr les pharmaciens adresseraient une pétition à M. le Sénateur pour arrêter cet empiètement sur leurs attributions.

Bredouille. — Juste, mon brave, vous avez mis le nez dessus.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.